



styles

PROFESSION : ATMOSPHERISTE

*A la fois photographe, designer,
décoratrice, la Belgo-Libanaise
Sandrine Alouf a l'art de créer
des univers aussi oniriques
qu'une peinture de Magritte*



**A gauche, chaises
tirées de la collection
« Wax Going On ».
Ci-dessus, tapis de la
collection « Tapis sous
la ville ». SANDRINE ALOUF**



DESIGN

Amateurs de selfies, maniaques d'Instagram ou passionnés de photographies : l'Hôtel 4 étoiles Déclit, inauguré le jeudi 19 mai dans les hauteurs de Montmartre, à Paris, a été conçu pour la génération de l'image. Son intérieur est l'œuvre d'une jeune photographe belgo-libanaise, Sandrine Alouf, devenue décoratrice. « Je n'ai pas voulu rendre un hommage à la photographie ou à un auteur – je n'aurais pas su choisir ! –, mais à des techniques différentes, de la diapositive au numérique. Le client devient ainsi acteur de son propre décor : il peut se prendre en photo avec des tablettes ou un instantané, fournis dans la chambre, et tapisser les murs ou le sol de ses œuvres, le temps de son séjour », explique cette diplômée en histoire de l'art, ex-conservatrice d'un musée bruxellois, la Fondation pour l'architecture.

Les nuages, sa signature

Lits ronds de 2,40 mètres de diamètre (nécessitant des draps sur mesure), armoires en Plexiglass rétroéclairées de LED de couleur, murs et moquettes en relief, bureau camouflant une coiffeuse..., tout ici n'est que surprises. « J'aime que le client puisse jouer un personnage, s'imaginer montant les marches du Festival de Cannes ou, à l'inverse, dormant à la belle étoile, aussi, chaque chambre est différente. » Et il faut les visiter toutes pour accomplir le « voyage éveillé » imaginé et dessiné par Sandrine Alouf.

« Atmosphériste » : c'est le terme qu'elle a elle-même créé pour définir son métier. Il fallait être belgo-libanaise pour inventer ce joli mot, entre conte des mille et une nuits et célèbre réplique d'Arletty, dans le film *Hôtel du Nord*. Sandrine Alouf jongle entre la décoration intérieure et la scénographie (18 projets d'hôtels à son actif), les installations artistiques et la réalisation d'objets design (chaises, tapis et papiers peints). Son univers oniri-

que rappelle celui de Magritte, le peintre surréaliste et... belge, son maître à penser. Des nuages ? Elle en parsème d'ailleurs tous les plafonds, les murs ou ses papiers peints. C'est devenu sa signature. Tout a commencé en 2006, quand elle a transformé, pendant un an, la station du RER Luxembourg en un ciel bleu d'été ponctué de cirrus « pour apporter une bouffée d'oxygène aux gens qui travaillent sous terre, comme aux usagers ».

Quelque temps après, elle invite les amoureux à « s'envoyer en l'air dans les nuages », dans un lit qu'elle a fait fixer au mur à 1,50 mètre du sol, sous un ciel où clignent des étoiles (The Five Hotel, à Paris). « Le lit ? Il est enchâssé dans la cloison comme le sont les étagères chez Ikea », s'amuse cette audacieuse blonde de 1,80 mètre. Son œil de photographe ne la quitte jamais. Elle arpente Paris, un Leica en bandoulière, et apprivoise à travers son objectif des détails banals, « poétiques et magiques », qui font le charme de la capitale. « C'est le plus beau pied-à-terre du monde,

une source d'émerveillement », lâche-t-elle. Ses photos de pavés parisiens ou de plaques d'égout ? Elle en fait des tapis, des moquettes... qui « font entrer la ville chez soi, de manière douce, voluptueuse ».

Phrases, petits mots, clichés instantanés, capturés au fil de ses pérégrinations, constituent l'ADN de ses décors. « J'aime la trace du temps », dit-elle devant ses papiers peints curieusement défraîchis. Pour l'hôtel Montmartre Mon amour, elle est partie d'un authentique télégramme adressé par Edith Piaf à Marcel Cerdan (et prêté par son fils) pour habiller les murs d'une chambre dédiée à ces amants. Comme les bains révélateurs, qui servent aux tirages noir et blanc, elle a la fibre sensible.

Elle a grandi au milieu de l'atelier familial rempli de crayons et de peinture, entre ses parents graphistes et une grand-mère inspirante, première femme diplômée de l'École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, devenue décoratrice

d'intérieur. Sandrine Alouf a posé son paquetage à Paris en 2000, car « il est compliqué pour soi de trouver ses marques » avec une telle parentèle d'artistes. Elle est fière de son métissage belgo-libanais dû à « des parents aux antipodes ». Elle en fait une force, tout en s'avouant « entre deux chaises, alliant le froid et le chaud », ce qu'exprime sa nouvelle collection de sièges « qui marient l'épuré du bâti en pin blanc et le côté solaire et folklorique du wax ».

Hologrammes géants

Les histoires qu'elles racontent semblent parfois légères. Et pourtant, elle repeint volontairement le monde d'azur et de petits nuages « pour que les gens se parlent ». De l'Excelsior à Nice – antichambre de la déportation de plus de 3 000 juifs vers Drancy et Auschwitz pendant la dernière guerre –, elle a fait un lieu d'évasion, avec des malles anciennes transformées en armoire ou en chevet.

Elle fait renaitre le métier d'assemblage-décorateur du début du XX^e siècle, avec des techniques d'aujourd'hui – impressions numériques, photos, LED, effets interactifs –, et entraîne tout le monde dans sa douce rêverie... Des tapis façon pellicule argentique, une vasque de salle de bains en forme de bouchon de champagne, des tables basses comme autant de plaques de muselet, des carrelages percés un à un pour y glisser du verre coloré (« c'est pour faire des bulles... »). Pas de limites à l'imaginaire. Pour le Splendor, à Paris, un hôtel sur le thème de la magie, elle a invité l'artiste Henri Clément à réaliser des hologrammes géants : ici l'obus pénètre dans l'œil de la lune, selon le film de Méliès, là, un personnage apparaît soudain...

« A chaque fois, j'invente un univers et je m'en vais. Je voudrais qu'il se crée des rencontres improbables, des feuilletons sans fin... », rêve Sandrine Alouf. Elle a été entendue. Dans le lit en lévitation, à Paris, une quarantaine d'amants se seraient dit « oui », avant de passer devant monsieur le maire. ■

VÉRONIQUE LORELLE



**PHRASES, PETITS MOTS,
CLICHÉS INSTANTANÉS,
CAPTURÉS AU FIL
DE SES PÉRÉGRINATIONS
DANS PARIS,
CONSTITUENT L'ADN
DE SES DÉCORS**



**L'hôtel Les Bulles
de Paris, dans le
5^e arrondissement.**

SANDRINE ALOUF